



Likouteï Si'hot

Perspectives 'hassidiques sur la Sidra de la Semaine
d'après les causeries du Rabbi de Loubavitch

**CHABBAT PARCHAT
TOLEDOT**

2 Kislev 5783 - 16 nov. 2022

SEFER BERECHIT


5783
HAKHEL
ANNÉE DU RASSEMBLEMENT

Parchat Toledot

Un service de D.ieu pluriel

*(Etude basée sur un discours du Rabbi,
Likouteï Si'hot, tome 20, 1^{ère} causerie de la Parchat Toledot)*

La Parchat Toledot décrit un grand miracle. Pour le comprendre, il est nécessaire de s'engager sur la voie d'Avraham et d'Its'hak, les Patriarches d'Israël et de déduire de leur exemple des règles de conduite applicables à la vie de chacun.

La Parchat Toledot décrit une tranche de vie des fils de notre père Its'hak, Essav et Yaakov. Elle est introduite par le verset suivant : « Voici les descendance de Its'hak fils d'Avraham, Avraham enfanta Its'hak ». La redondance de ce verset est bien évidente. Elle fait allusion, en l'occurrence, au fait singulier qui se produisit lors de la naissance de Its'hak.

Selon les termes de Rachi, « les moqueurs de la génération prétendaient que Sarah avait conçu avec Aviméle'h. En effet, elle avait passé de nombreuses années avec Avraham sans avoir d'enfant. Que fit le Saint béni soit-Il ? Il lui forgea un visage identique à celui d'Avraham afin que tous l'admettent : Avraham avait enfanté Its'hak. C'est pour cela qu'il est écrit ici : Its'hak était bien le fils d'Avraham, car un témoignage atteste qu'Avraham enfanta Its'hak. »

Dans un passage précédent, la Torah relatait un événement particulier qui s'était produit neuf mois avant la naissance de Its'hak. Avraham et Sarah étaient alors installés à Guerar, dans le sud du pays. Aviméle'h, le roi de cette ville, convoita Sarah, car elle était d'une grande beauté. Il la conduisit dans son palais et, de ce fait, D.ieu le frappa d'une cruelle maladie, de même que tous les membres de sa famille.

Aviméle'h comprit aussitôt que la cause de ce qui lui arrivait était l'enlèvement de Sarah. Il la restitua à Avraham, son mari, lui affirma qu'il ne l'avait pas touchée et lui demanda de prier pour lui. Avraham le fit effectivement et Aviméle'h fut guéri, avec tous les membres de sa famille. Il offrit alors de nombreux cadeaux à Avraham pour lui témoigner sa reconnaissance.

Parce qu'Avraham avait prié pour celui qui lui avait fait du mal et n'avait pas rendu le mal pour le mal, il mérita l'accomplissement de la bénédiction divine qu'il avait reçue. Neuf mois plus tard, Its'hak naissait. Avraham était alors âgé de cent ans et Sarah de quatre-vingt-dix ans. Le miracle de cette naissance provoqua la surprise et l'admiration de tous.

Malgré cela, certaines personnes mirent en cause la nature miraculeuse de cette naissance et avancèrent que le père de l'enfant était Aviméle'h. Ils en citèrent pour preuve le

fait que Sarah n'avait pas eu d'enfants pendant les nombreuses années qu'elle avait passé auprès d'Avraham, alors que Its'hak était né neuf mois après qu'elle se soit trouvée dans la maison d'Aviméle'h.

Pour répondre à cette calomnie, la Torah affirme que Its'hak était bien le fils d'Avraham et elle le répète même à deux reprises afin de l'établir sans la moindre ambiguïté. Et, pour faire taire les « moqueurs de la génération », D.ieu fit que Its'hak ait le même visage qu'Avraham, que leur ressemblance soit frappante, de sorte que sa paternité soit indubitable.

On peut, toutefois, s'interroger sur le miracle que fut cette ressemblance. N'est-il pas, somme toute, parfaitement naturel qu'un fils ressemble à son père biologique ? Pourquoi donc nos Sages évoquent-ils cette ressemblance avec tant d'emphase, comme si elle était totalement inhabituelle ?

Avraham et Its'hak sont les Patriarches du peuple d'Israël, dans son ensemble, mais aussi ceux qui guident chaque Juif dans son service de D.ieu, qui lui indiquent la voie qu'il doit suivre, au quotidien. Pourtant, l'un et l'autre n'adoptèrent pas le même comportement, dans leur existence courante.

Avraham est : « celui qui M'a aimé ». Il était animé par l'attribut de bonté, prodiguait le bien aux autres, recevait des invités. De son fils, Its'hak, en revanche, il est dit : « Celui que Its'hak craignit ». En effet, il servit Dieu par l'attribut de rigueur, creusa des puits afin d'ôter les pierres et la terre occultant les sources souterraines, jusqu'à ce que jaillisse l'eau vive, du bas vers le haut.

Avraham était prêt à donner à D.ieu tout ce qu'il possédait et il enseignait aux hommes la manière de Le servir par amour. Par son attitude, il souligna à sa descendance que chacun peut étudier la Torah avec passion, aimer D.ieu, se réjouir de Le rencontrer dans la prière, comprendre le bonheur de mettre en pratique une Mitsva, aimer ceux qu'il côtoie et les aborder joyeusement.

Its'hak, en revanche, était mû par sa crainte de D.ieu. Il ressentait la distance incommensurable qui sépare le Créateur de la créature, l'insignifiance de ce monde matériel devant l'Essence de D.ieu. Il privilégiait le sérieux, l'humilité, le respect scrupuleux de la Volonté divine. Il fut le seul homme de l'histoire à être ligoté sur un autel, prêt à être sacrifié devant D.ieu. Or, un sacrifice doit être intègre, sans le moindre défaut.

La Kabbala et la 'Hassidout expliquent que la différence qui vient d'être constatée entre Avraham et Its'hak avait une raison profonde. L'âme du premier émanait de l'Attribut divin de la Bonté et celle du second, de l'Attribut divin de la Rigueur. Chacun de ces Attributs est un canal dont D.ieu dispose et par l'intermédiaire duquel Il dirige le monde. Par Son Attribut de bonté, D.ieu se rapproche du monde et lui prodigue tout le bien, y compris quand

les créatures ne le méritent pas. Par Son Attribut de Rigueur, D.ieu juge les hommes, leur accorde uniquement ce qu'ils méritent, restreint le bien dans le monde afin qu'il puisse s'inscrire dans ses limites.

Avraham et Its'hak atteignirent, se trouvant dans ce monde matériel, une spiritualité parfaite. Avraham y représenta l'Attribut divin de la Bonté et Its'hak, celui de la Rigueur. Selon l'expression de la Kabbala, le premier fut : « le Char de la bonté » et le second : « le char de la Rigueur ». Tous deux révélèrent la Présence de D.ieu dans un monde conçu pour la voiler. Cependant, pour atteindre cet objectif, ils adoptèrent une échelle de valeurs différente.

Avraham aimait D.ieu et les hommes. Quand il leur prodiguait des bienfaits, il révélait, par cette action, la Bonté de D.ieu dans le monde. Et, Its'hak mettait en évidence Sa Rigueur en creusant des puits, en permettant que les eaux enfouies sous le sol puissent apparaître au grand jour, au vu et au su de tous.

De fait, on peut observer que la différence entre Avraham et Its'hak est celle qui existe entre Hillel et Chamaï. La Guemara rapporte, dans le traité Chabbat, qu'un non Juif se rendit chez Chamaï et lui demanda :

« Combien de Torah avez-vous ? ».

Chamaï répondit :

« Nous en avons deux, la Loi écrite et la Loi orale. »

Le non Juif lui dit alors :

« Je crois en la première, mais non en la seconde. Convertis-moi et enseigne-moi la Loi écrite. »

Chamaï le réprimanda et le renvoya.

L'homme se rendit ensuite chez Hillel, qui accepta de le convertir. Le premier jour, il lui enseigna l'alphabet hébraïque. Le second jour, il en intervertit l'ordre. Le non Juif lui fit remarquer :

« Ce n'est pas ce que tu m'as enseigné hier. »

Hillel lui répondit :

« Si tu t'en remets à ce que je t'ai enseigné hier, tu dois t'en remettre à moi également en étudiant la Loi orale. »

Un autre non-Juif se rendit chez Chamaï et lui dit :

« Convertis-moi à la condition de m'enseigner toute la Torah pendant que je suis en équilibre sur un pied ».

Chamaï le repoussa de son bâton et le renvoya de chez lui. Il se rendit ensuite chez Hillel qui accepta de le convertir et il lui dit :

« Ce que tu détestes, ne le fais pas à ton prochain. C'est toute la Torah et le reste n'est que commentaire. Va l'étudier. »

Un autre non-Juif passa derrière la maison d'étude et entendit quelqu'un enseigner :
« Voici les vêtements qu'ils feront »
Ce Sage fit ensuite la description des vêtements que portait le grand Prêtre. L'homme demanda :
« A qui sont destinés ces vêtements ? »

On lui répondit que c'était ceux du grand Prêtre. Il se rendit alors chez Chamaï et lui demanda :
« Convertis-moi afin que je devienne un grand Prêtre. »
Chamaï le repoussa de son bâton et le renvoya.

Il se rendit ensuite chez Hillel, qui accepta de le convertir. Il lui dit :
« On ne peut nommer roi que celui qui connaît les stratagèmes de la royauté. Apprends-les donc ! ».
Il partit donc étudier la Torah et, quand il parvint au verset : « L'homme étranger qui s'approchera mourra », il dit à Hillel :
« A propos de qui est énoncé ce verset ? ».
Hillel lui répondit :
« Il s'applique même au roi David »

L'homme dit alors :
« Les Juifs sont les enfants de D.ieu et ils sont appelés : 'Mon fils aîné'. Pourtant, il est dit à leur propos : 'l'homme étranger qui s'approchera mourra'. A fortiori en est-il ainsi pour un converti qui vient avec son bâton et sa besace. »

Un jour, ces trois convertis se trouvèrent ensemble, dans un même endroit. Comparant leurs expériences, ils conclurent :
« La sévérité de Chamaï aurait pu nous écarter de ce monde. L'humilité de Hillel nous a placé sous les ailes de la Présence divine. »

Une lecture rapide de ce texte pourrait conduire à penser que Chamaï était un homme sanguin et impatient, que sa droiture n'atteignait en aucune façon celle de Hillel. Une telle lecture serait une profonde erreur. En fait, il y a bien là deux voies différentes du service de D.ieu, appartenant l'une et l'autre au domaine de la sainteté, que l'on peut attendre de chaque Juif, que tous se doivent de cumuler dans leur comportement courant.

Chamaï était un grand Tsaddik, servant D.ieu de tout son pouvoir, à la façon de notre père Its'hak, avec une profonde crainte. Il agissait avec beaucoup de scrupule et rejetait tout ce qui n'était pas strictement conforme à la Volonté de D.ieu, dont il ne s'écartait pas même d'une pointe de cheveu. Il refusa donc de convertir ceux qui, à l'évidence, n'acceptaient pas l'intégralité de cette Volonté. Hillel, en revanche, servait D.ieu comme notre père Avraham. Il aimait profondément D.ieu et toutes Ses créatures, cherchait le moyen de les rapprocher de D.ieu et de Son service.

Et, chaque Juif doit suivre ces deux chemins à la fois, respecter scrupuleusement la Torah, avec crainte de D.ieu, mettre en pratique les Mitsvot avec amour et joie, savoir manifester sa désapprobation devant un mauvais comportement, chaque fois que cela est nécessaire et son amabilité, sa compassion à celui qui en a besoin.

C'est donc en voyant Its'hak creuser des puits que les « moqueurs de la génération » se persuadèrent qu'ayant un tel comportement, il n'avait assurément rien à voir avec Avraham, qu'ils imaginèrent même les discussions houleuses qui devaient les opposer. Pourtant, ce fut une erreur d'interprétation de leur part, car leurs deux approches étaient strictement complémentaires. Le père et le fils avaient conscience d'incarner deux formes différentes du service de D.ieu, nécessaires l'une et l'autre.

C'est pour cette raison qu'Avraham fit de Its'hak son successeur. Il savait que celui-ci devait frayer un chemin pour tous les Juifs, en toutes les générations, qu'en introduisant la rigueur, il complétait la bonté qu'il avait lui-même apporté. Les « moqueurs de la génération » étaient incapables de comprendre l'aspect pluriel d'une telle approche. Ils ne voyaient que ce qui opposait Avraham et Its'hak. C'est ce qui fut à l'origine de leur conspiration.

Comment établir que celui qui creuse des puits est bien le successeur de celui qui reçoit des invités ? Comment mettre en évidence leur complémentarité, de façon certaine ? C'est précisément ce qui justifia l'intervention de D.ieu. Il fit en sorte que le fils ressemble au père, parce qu'il en est l'émanation, à la fois par son âme et par son corps.

En l'occurrence, Avraham et Its'hak avaient effectivement opté pour des voies divergentes du service de D.ieu. Ils auraient donc pu être différents, opposés, y compris par les traits de leur visage. Ainsi, on peut observer, dans la pratique, qu'un homme bon a un visage bienveillant et un homme sévère, un visage grave.

C'est précisément le sens de la question qui est posée ici par Rachi : « Que fit le Saint béni soit-Il ? ». Comment réfuta-t-Il l'argument des « moqueurs de la génération » ? Car, il est vrai qu'Avraham et Its'hak étaient différents. De fait, l'observation du visage d'un homme permet bien souvent de savoir qui il est. Et, la différence, en l'occurrence, était flagrante.

Avraham et Its'hak étaient tous deux des Tsaddikim parfaits. Il n'y avait, chez l'un comme chez l'autre, aucun conflit entre leur corps et leur âme. Ils auraient donc dû avoir des visages très différents, car ceux-ci étaient le reflet exact de leur personnalité profonde. Dès lors, comment établir avec certitude que : « Avraham enfanta Its'hak » ?

De ce fait, D.ieu introduisit un fait nouveau, contre nature. Il fit en sorte que le visage de Its'hak soit identique à celui d'Avraham. Il souligna, de cette façon, qu'ils se ressemblaient physiquement précisément parce qu'ils se ressemblaient moralement. Ce miracle ne fut

pas simplement un changement cosmétique, mais bien une modification profonde. En l'occurrence, les deux Tsaddikim se ressemblaient parce que leurs services de D.ieu divergents convergeaient.

Même si la bonté et la rigueur sont deux voies différentes, la seconde fut bien, dans ce cas, le prolongement de la première, de sorte que : « Avraham enfanta Its'hak ». En effet, la rigueur est un effet de la bonté. Celui qui est bon veut que son bienfait soit pleinement intégré par celui qui le reçoit. Or, dit la Guemara, « on ne peut assimiler un bien trop abondant ». Il faut alors que la rigueur réduise cette bonté.

D.ieu ne modifia pas uniquement le visage de Its'hak. Il provoqua aussi un changement plus profond. Its'hak, un homme empli de rigueur, scrupuleux et qui le resta toute sa vie, fut en mesure de prolonger l'amour et le bienfait d'Avraham, à l'image d'un père, empli d'amour pour son fils, qui le confie à un enseignant scrupuleux parce qu'il sait que celui-ci lui donnera la meilleure éducation.

Its'hak fit également connaître au monde l'existence de D.ieu, avec amour mais aussi avec scrupule, consciencieusement, afin que chacun reçoive ce qui lui convient, ce qu'il peut intégrer. De fait, si Its'hak n'était qu'un homme de rigueur, il ne se serait pas investi à ce point pour creuser des puits. Mais, en l'occurrence, il voulait irriguer les endroits atteints par la sécheresse, leur apporter l'abondance. Il le fit à sa façon. Au lieu de déverser de l'eau apportée d'ailleurs, comme d'autres l'auraient fait, il préféra faire jaillir celle qui se trouve sous terre. Et, tout ceci apparaissait clairement sur le visage de Its'hak, car, même s'il était un homme de rigueur, il ressemblait à Avraham et tous virent que : « Avraham enfanta Its'hak ».

Comme on l'a indiqué, les Patriarches ouvrirent la voie à chaque Juif, en tout temps et en tout lieu. Tous peuvent ainsi servir D.ieu avec amour et rigueur à la fois. Mais, bien plus encore, pour répondre aux « moqueurs de la génération », D.ieu fit que Avraham et Its'hak aient le même visage. Et, de la sorte, Il adoucit la crainte plutôt que de durcir l'amour. Il donna un visage plus doux à Its'hak, non pas un visage plus sévère à Avraham.

Ceci peut également être rapproché du commentaire suivant du Bartenora sur la Michna du traité Avot : « Comment Aharon le Cohen rapprochait-il les créatures de la Torah ? Quand il apprenait qu'un homme avait commis une faute, il se rapprochait de lui et affichait un visage bienveillant. L'homme s'emplissait de honte et disait : 'Si ce Tsaddik avait connaissance de mes mauvaises actions, il se serait résolument éloigné de moi'. C'est de cette façon que l'homme revenait à un meilleur comportement. »

Il découle de ce qui vient d'être exposé un enseignement pour chacun et chacune. Quand un homme est confronté à un accomplissement qu'il peut réaliser soit par la bonté soit par la rigueur et ne sait que faire, il doit alors systématiquement opter pour la bonté. Ainsi, dit le Tanya, quand on se rapproche d'un autre Juif, on met en pratique la Mitsva

d'aimer son ami et, en outre, on peut peut-être, de cette façon, le rapprocher de la Torah et du service de D.ieu.

Il en résulte que celui qui est confronté à une déconvenue peut méditer à la terrible situation qui est la sienne et en être horrifié, au point d'éprouver le désir sincère de l'améliorer. Il peut aussi se dire que D.ieu l'aime, envers et contre tout, qu'Il attend le moment en lequel il se rapprochera de Lui. Le visage de Its'hak, identique à celui d'Avraham, indique clairement pour quelle voie il faut opter, en pareille situation.

Dans le Tanya, l'Admour Hazaken se demande comment il faut considérer ceux qui se sont éloignés de la pratique des Mitsvot et du service de D.ieu. Certains adoptent, à leur rencontre, des propos sévères, leur soulignant la gravité de la faute, la punition encourue.

Mais, il y a aussi, en la matière, une seconde voie, celle de notre père Avraham et celle que choisit l'Admour Hazaken. Il faut se rapprocher de ces personnes, avec amour, leur souligner qu'elles sont précieuses, que D.ieu les aime. Elles en seront touchées et se rapprocheront de notre Père Qui se trouve dans les cieux.

* * *

Résumé

Le Midrash explique que D.ieu fit un miracle surnaturel en conférant à Its'hak le même visage qu'Avraham. Il semble pourtant qu'il n'y ait là qu'un phénomène purement naturel. En fait, Avraham et Its'hak représentent deux voies différentes du service de D.ieu. Le premier était un homme bon et lumineux, le second un homme rigoureux et scrupuleux.

Tous deux étaient des Tsaddikim parfaits, de sorte que leur corps et leur âme étaient en symbiose parfaite. Chez eux, l'apparence extérieure était le reflet exact de leur intériorité. De façon naturelle, Avraham et Its'hak auraient donc dû avoir des visages totalement différents.

Ainsi, leur ressemblance avait bien une signification profonde, bien au-delà de leur apparence physique et elle n'était en aucune façon naturelle. D.ieu adapta le service de D.ieu de Its'hak à celui d'Avraham. En conséquence, leurs deux visages furent identiques.

Il en résulte que, quand se présente à l'homme une alternative entre la bonté et la rigueur, il est préférable pour lui, dans toute la mesure du possible, d'opter pour la première, tout comme D.ieu adapta le visage de Its'hak à celui d'Avraham.